L'écosystème des mots en danger ?

Considération sur la mondialisation lexicale et l'identité linguistique

Naoko HOSOKAWA
Université de Strasbourg

Résumé : La communication proposée vise à examiner la part de mythe et de réalité dans le rôle des mots empruntés aux langues étrangères, en explorant une analogie avec l'étude biologique sur de prétendues « espèces invasives » dans un environnement naturel. L'usage des mots empruntés aux langues étrangères, à l'anglais en particulier, est aujourd'hui au centre d'une controverse car certains disent qu'il est le signe d'une invasion culturelle. Dans le domaine environnemental, les espèces étrangères nouvellement arrivées sont généralement qualifiées d'« invasives » et de « destructrices » pour l'écosystème « natif ». En prenant un cas d'étude dans le Japon contemporain, notre communication examine les arguments sur le rôle des espèces étrangères afin d'évaluer à quels degrés ils sont applicables dans le discours linguistique sur l'emprunt lexical et suggère que la critique contre « les mots étrangers invasifs » est en grande partie le produit d'une construction discursive enracinée dans la peur de l'« inconnu ».

Mots-clés : Écolinguistique, identité, emprunt linguistique, discours, japonais.

1 Introduction

Nous vivons aujourd'hui l'ère de l'« éco-conscience ». Le mot « écologie » est présent dans presque tous les discours de nos jours. Même avant ce phénomène « Éco », des métaphores de la biologie et l'écologie se trouvent souvent dans les discours linguistiques comme par exemple les notions de « généalogie des langues », « vitalité linguistique », « langues en voie de disparition » etc. Une telle perspective est connue comme la linguistique écologique ou l'écolinguistique, étudiée par exemple par Einer Haugen dans son livre intitulé l'*Écologie du Langage* écrit en 1972. Assistant à la mondialisation rapide et au problème concomitant identitaire, nous prenons le point de vue écolinguistique afin d'examiner « l'écosystème » des mots et d'analyser le rôle sociolinguistique des mots empruntés aux langues étrangères. Plus précisément, nous

mettons en lumière la nature du discours médiatique sur des emprunts lexicaux en explorant une analogie avec l'étude biologique sur de prétendues « espèces invasives » dans un environnement naturel.

Avec cet objectif, l'article met en lumière dans un premier temps la structure dichotomique dans le discours écologique et le discours linguistique. Deuxièmement, l'article cite quatre exemples de stratégies discursives qui soutiennent la dichotomie selon Pearce. Troisièmement, nous expliquons comment les quatre stratégies sont appliquées dans le contexte du Japon contemporain sur le sujet de l'emprunt linguistique. Finalement, l'article conclut qu'il y a des similitudes discursives entre le débat environnemental sur des espèces natives et envahissantes et le débat linguistique sur les vocabulaire natifs et étrangers qui sont tous deux basés, au moins partiellement, sur des efforts discursifs pour manifester l'affection pour ce qui est familier.

2 Contraste entre « natif » et « invasif » ?

Dans le domaine environnemental, les espèces étrangères nouvellement arrivées sont généralement qualifiées d'« invasives » et de « destructrices » pour l'écosystème « natif ». Par conséquent, l'écosystème est souvent étudié dans un cadre dichotomique entre des espèces menacées et des espèces envahissantes. De la même manière, dans la domaine linguistique, l'usage des mots empruntés aux langues étrangères, l'usage de plus en plus fréquent des anglicismes en particulier, est une phénomène controversé car il est souvent considéré comme le signe de l'invasion linguistique et culturelle qui implique l'appauvrissement de la langue du destinataire, soulignant donc un contraste entre des mots natifs et des mots invasifs. Le contraste entre des espèces « menacées » et des espèces « envahissantes » est donc comparable à celui entre le vocabulaire natif et le vocabulaire étranger. Mais est-ce que ce contraste est vrai ou imaginaire ? Un journaliste anglais environnemental, Fred Pearce, a mis en question cette image dichotomique entre « natif » et « invasif ». Dans son livre intitulé *The New Wild : Why invasive species will be Nature's salvation*, il affirme : *on aime tous une histoire simple avec des gentils et des méchants. Et il est facile de qualifier d'étrangers les ennemis. Les natifs sont gentils et les étrangers sont méchants. Mais est-ce que cette formule simple montre la vérité ?* (Pearce, 2015 : 1) (traduction de l'auteur).

Certes il est souvent pensé que des espèces natives disparaissent à cause de l'arrivée d'espèces invasives. Toutefois, Pearce souligne que la disparition des espèces natives n'est pas forcément expliquée par l'arrivée des espèces invasives et qu'elle dérive plus souvent d'autres facteurs dont le changement de l'environnement ou des activités humaines. De plus, selon lui, des espèces étrangères enrichissent l'écosystème plutôt qu'elles l'appauvrissent. Pearce propose alors que des espèces étrangères ne sont pas l'envahisseur, mais plutôt le sauveur de l'écosystème, et le discours négatif actuel sur des espèces invasifs constitue une « xénophobie verte ». La validité scientifique de l'affirmation de Pearce sur l'écologie des espèces, pour les spécialistes reste à juger, mais l'affirmation de Pearce est intéressante à examiner car il met en lumière des éléments discursifs concernant l'image dichotomique entre des espèces natives et des espèces invasives, souvent considérée comme allant de soi dans des discours écologiques.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

Nous voulions citer quatre exemples (a, b, c, et d) des stratégies discursives employées en débats environnementaux que Pearce examine dans son livre et comparer ces exemples aux caractéristique des discours par rapport à l'emprunt linguistique afin de voir s'il y a une « xénophobie linguistique » comparable à la « xénophobie verte » proposée par Pearce. Cet article a comme objectif de souligner certaines similitudes en termes de construction discursive de l'« invasif » entre les deux controverses dans des domaines largement différentes.

3 Discours sur l'écosystème

3.1 Enrichissement de l'écosystème sapé

Tout d'abord, on s'intéresse au cas des îles hawaïennes. Les polynésiens, qui sont arrivés sur les îles il y a approximativement 1500 ans, sont considérés comme les premiers habitants humains d'Hawaï. Quand Capitaine James Cook est arrivé à Hawaï en 1778, il y avait déjà quelques centaines habitants polynésiens (*ibid.* : 22-23). Evidemment, avec l'implantation humaine, premièrement avec l'arrivée des polynésiens et ensuite celle des européens, de nombreuses espèces étrangères sont arrivées sur les îles et elles ont changé l'écosystème. Ce phénomène est souvent vu comme une invasion écologique. Pourtant, selon Pearce, grâce à l'arrivée des nouvelles espèces, la biodiversité des îles a augmenté, car la grande majorité des nouvelles arrivées, soit des plantes soit des animaux, coexistaient avec les espèces natives plutôt que de les pousser à l'extinction. Par exemple, le nombre d'espèces de plantes à fleurs a été augmenté de 1000 à 1500, tandis qu'il n'y a eu que 71 cas d'extinction. De la même façon, il est estimé que le nombre d'espèces d'insectes sur les îles a été augmenté de 50%. Le nombre total d'espèces sur les îles continue donc à augmenter grâce aux nouveaux arrivés. Pearce affirme que, comme l'exemple des îles hawaïennes au-dessus, l'arrivée de nouvelles espèces enrichit plus souvent l'écosystème natif plutôt qu'elle l'appauvrit, malgré notre association typique entre l'arrivée des nouvelles espèces et l'extinction des espèces natives.

3.2 Espèces étrangers comme un bouc émissaire

Ensuite, Pearce présente un exemple des lapins de garenne, aussi connus comme « lapins européens » (*Oryctolagus cuniculus*) en Australie. En 1859, 24 lapins de garenne sont arrivés dans la région de Geelong avec une équipe des navigateurs anglais. Ils se sont rapidement reproduits et aujourd'hui il y a de nombreux lapins de garenne dans toute l'Australie. Pendant les années récentes, ces lapins sont souvent accusés d'avoir épuisé des herbes et d'attaquer des nids de rats kangourous (*Dipodomys*) (*ibid.* : 34-35). Pourtant, selon Pearce, les vrais coupables de ces problèmes sont les fermiers et leurs moutons et les lapins ont simplement occupé un espace qui était déjà vidé. Le manque d'herbes et la diminution des rats kangourous seraient donc la conséquence du changement du mode de production humain autant que les besoins humains. Pearce affirme que, comme l'exemple des lapins de garenne, des espèces qui sont arrivées de l'extérieur servent souvent de bouc émissaire autour duquel un discours négatif est construit.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

3.3 Indigénisation des espèces invasives

Troisièmement, Pearce montre l'exemple du chien sauvage en Australie aussi appelé dingo (*Canis lupus dingo*). Il est arrivé en Australie de l'Asie il y a environ 5,000 ans. Pearce souligne qu'il est difficile d'affirmer si le dingo est une espèce « étrangère » ou « native honoraire » parce qu'il est en Australie depuis si longtemps. En effet, le dingo est souvent considéré comme natif Australien même s'ils ne sont pas d'origine aborigène. Pearce appelle ce genre de phénomène l'« indigénisation » des espèces étrangères (*ibid.* : 32). Il souligne que ce phénomène est souvent observé, qui rend les frontières entre les natifs et les étrangers encore plus ambigües. Cet exemple du dingo pose une autre question : Quelles sont les conditions pour être des espèces natives ? Est-ce qu'il y a vraiment des espèces natives ? Sur ce point, Pearce souligne que rien n'est vraiment natif, tous sont étrangers parce que toutes les espèces sont arrivées en conséquence de l'évolution naturelle (*ibid.* : 69, 108).

3.4 Création du mythe de l'écosystème immaculé

Pearce explique finalement que cette dichotomie entre des espèces natives et des espèces invasives est en grande partie une fabrication humaine, fondée sur l'amour des locaux et des familiers qui génère la haine et la peur contre les étrangers et les inconnus (*ibid.* : 3-6). C'est à dire que l'image typique des espèces étrangères comme cause de la corruption de l'écosystème local est au moins partiellement le produit des discours politiques et médiatiques qui décrivent toujours les espèces natives comme des victimes de l'invasion écologique. Par conséquent, Pearce souligne qu'il y a un mythe illégitime sur un écosystème « immaculé » qui n'existe pas en réalité, comme des espèces « invasives » qui n'existent pas non plus au sens propre. Il conclut donc son livre en disant que des espèces étrangères devraient être considérées comme de nouvelle nature, « the New Wild », qui constituent une partie essentielle de l'écosystème d'aujourd'hui.

4 Cas d'étude : Discours sur l'emprunt lexical au Japon

Les quatre stratégies discursives présentées par Pearce sont employées non seulement dans le domaine d'environnement mais également dans d'autres domaines qui traitent des idées de « natif » et d'« invasif » ainsi que des idées de « national » et d'« étranger ». Dans le domaine linguistique aussi, il y a un discours comparable par rapport aux mots empruntés aux langues étrangères. Afin de montrer le parallèle entre les discours environnemental et linguistique en termes du traitement des « nouveaux arrivants », nous prenons un cas d'étude au Japon contemporain où l'usage des mots empruntés est un sujet fréquemment traité dans l'espace médiatique, en se référant aux extraits de deux journaux principaux japonais, *Asahi Shimbun* et *Yomiuri Shimbun*, publiés pendant vingt ans entre 1991 et 2010.

En japonais, il y a généralement trois catégories lexicales, *wago*, le vocabulaire natif, *kango*, le vocabulaire sino-japonais qui est entré dans le japonais à partir du 5^{e} siècle environ et pendant plusieurs siècles, et *gairaigo*, le vocabulaire occidental qui a commencé à entrer dans le japonais généralement après la modernisation au 19^{e} siècle. Dans un dictionnaire *Shinsen Kokugo Jiten* (Shogakkan : 2002), le *wago* occupe seule-

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

ment 33,8% avec 24708 entrées, alors que le *kango* occupe 49,1% avec 35928 entrées, le *gairaigo* 8,8% avec 6,415 entrées, et la combinaison de deux ou trois 8,4% avec 6130 entrées. L'usage du *gairaigo* est beaucoup plus fréquent dans certains domaines dont l'informatique, la mode, la musique, et la gastronomie et selon Jin'nouchi (2007 : 30), le pourcentage de *gairaigo* utilisé dans des magazines était déjà aussi élevé que 34,8% en 1994 et il est estimé avoir remarquablement augmenté depuis lors.

La langue japonaise, avec les langues anglaise, turque et persane, est ainsi considérée comme une des langues les plus réceptives en ce qui concerne le vocabulaire étranger (Miller, 1967 : 236-237, Ishiwata, 1985 : 28-30, Thomas, 1991 : 206). Pourtant, l'usage du *gairaigo* est souvent controversé dans le Japon contemporain, et la majorité des opinions publiques sont négatives à son égard. Selon une enquête menée par l'institut national de la langue et de la linguistique japonaise (NINJAL) en 2003 et 2004, ciblant 4500 parlants de japonais au Japon de plus de 15 ans, 77,7% des sondés ont répondu qu'il avaient eu un problème à cause de la difficulté du *gairaigo*. De plus, 89.5% des sondés ont répondu que le *gairaigo* devrait être remplacé par des mots plus faciles dans des domaines politiques, économiques, médicaux, du bien-être, ainsi que de l'informatique (NINJAL 2006 : 14-16). En réaction à ce résultat, le NINJAL a composé une liste des mots proposés pour remplacer des *gairaigo* difficiles. Même si cette proposition avait pour objectif de faciliter la communication démocratique, en éliminant des jargons de spécialistes dans chaque domaine, cet événement a provoqué un débat animé sur l'usage du *gairaigo*, dont la majorité des participants affirmaient qu'il s'agit d'une corruption linguistique et que la langue japonaise est en danger, comme des espèces natives en danger d'extinction. Alors que l'usage du *gairaigo*, surtout des mots d'origine anglaise, continue d'augmenter sans arrêt, la controverse sur l'usage du *gairaigo* persiste aujourd'hui. Dans le sondage mené par l'agence des affaires culturelles du Japon en 2016, ciblant 3566 parlants de japonais au Japon de plus de 16 ans, 55,0% des sondés ont désigné le *gairaigo* comme un des problèmes de la langue japonaise.

L'usage croissant des mots anglais est un phénomène commun qui se trouve dans beaucoup de langues. Toutefois, le cas du japonais mérite d'être examiné car le débat est constamment animé, présent non seulement dans le discours scientifique mais aussi dans le discours populaire. Par ailleurs, dans le discours sur le *gairaigo*, il y a un écart important entre le vrai usage linguistique du *gairaigo* et l'image symbolique construit autour du *gairaigo*. C'est à dire que les japonais utilisent souvent le *gairaigo* sans hésitation dans la communication quotidienne alors que lorsqu'ils sont sondés sur l'usage du *gairaigo,* leur réponse est souvent négative. Il est donc essentiel d'examiner la structure discursive de ce débat pour analyser la raison pour laquelle l'usage du *gairaigo* est aussi négativement perçu. Il est aussi intéressant de comparer le discours linguistique japonais sur le *gairaigo* avec le discours écologique sur des espèces étrangères, car le terme *gairaigo* partage le morphème *gairai*, qui signifie littéralement « qui vient de l'extérieur », avec le terme *gairaishu*, des espèces étrangères. Cette similitude d'expression témoigne de la signification implicite qu'ils sont tous deux des étrangers indésirables.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

Nous regardons donc les quatre éléments discursifs présentés par Pearce une nouvelle fois, en les comparant aux discours médiatiques sur l'emprunt lexical dans le Japon contemporain.

4.1 Enrichissement du vocabulaire

Tout d'abord, Pearce affirme que l'écosystème est enrichi par des espèces étrangères et l'extinction de quelques espèces natives est plutôt une conséquence du changement de l'environnement et du mode de vie humain, pas de l'arrivée des espèces invasives comme on le croit souvent. Cette affirmation de Pearce peut être appliquée au discours linguistique par rapport au *gairaigo*. Pourtant, comme c'est le cas pour des espèces étrangères, le *gairaigo* est souvent associé à une corruption linguistique.

Ci-dessous, nous trouvons un extrait d'un journal qui compare le *gairaigo* aux espèces invasives.

> *Le Ministère de l'environnement a choisi 37 espèces d'animaux et de plantes pour la première cible de la restriction en vue de protéger l'écosystème domestique des gairaishu. [. . .] Pourtant, au contraire, le Japon ne peut pas restreindre les gairaigo comme les gairaishu. Je me demande ce qui va se passer pour l'écosystème de la langue japonaise sous l'inondation par le gairaigo.* (Yomiuri, 11 février 2005)

Ce discours négatif sur le *garaigo* peut être contesté par le fait que la diversité lexicale est en réalité souvent augmentée généralement de trois manières différentes.

Tout d'abord, il y a des cas où le sens de mots est diversifié grâce à l'emprunt. Par exemple, il y a trois mots pour dire hôtel, le mot natif *yado* (*wago*), le mot sino-japonais *ryokan* (*kango*), et le mot d'origine anglaise *hoteru* [< *hotel*] (*gairaigo*). Chaque mot est associé à un sens différent et nuancé, le premier pour un petit logement privé traditionnellement japonais, souvent dans une campagne, le deuxième pour un logement du style japonais mais plus institutionnalisé, et le troisième pour un logement du style occidental. De la même façon, il y a trois mots pour dire boisson, le mot natif *nomimono* (wago), le mot sino-japonais *inryō* (*kango*), et le mot d'origine anglaise *dorinku* [< drink] (*gairaigo*). Pour ce groupe des mots, le choix du mot est en accord avec la situation dans laquelle le mot est appliqué. Le *wago* est employé dans un langage oral et familier, alors que le *kango* est employé dans un contexte professionnel ou journalistique et le *gairaigo* est employé dans un contexte de service clients en particulier dans un établissement de style occidental. L'usage différencié de ces trois mots ajoute donc une profondeur au vocabulaire japonais avec une diversité contextuelle. Il y a de nombreux exemples dans lesquels *wago*, *kango*, et *gairaigo* sont tous en usage fréquent selon le rôle sémantique ou contextuel.

Deuxièmement, il y a aussi des cas ou de nouveaux concepts sont présentés dans la société japonaise. Par exemple, il y a le terme *mesena* [< mécénat], *gairaigo* d'origine française, qui a été gardé par l'institut national de la langue et linguistique japonaise (NINJAL) quand il a créé une liste de remplacement des *gairaigo* en raison du fait que le concept est en lui-même nouveau au Japon et l'usage de mot *mesena* peut fonctionner comme un promoteur de ce nouveau concept. De même Le mot *jendā* [<

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

gender] est vu par certains comme une clef pour le changement social et l'amélioration du statut des femmes.

Finalement, il y a des cas ou le sens des emprunts est changé au regard des langues d'origine. Par exemple, en japonais, le mot *ridyūsu* [< *reduce*] est employé uniquement dans le domaine environnemental pour se référer à la réduction des déchets, pas à la réduction de volume général comme employé en anglais, la langue source. Il est donc possible de dire que le mot *ridyūsu* est un mot japonais, qui est distinct du mot *reduce*, un mot anglais.

4.2 Bouc émissaire

Le deuxième point de Pearce était l'espèce invasive servant de bouc émissaire. Dans des discours linguistiques, l'utilisation de mots empruntés est souvent critiquée comme une cause de la détérioration de la connaissance linguistique, surtout des caractères chinois et des expressions honorifiques, ou de l'usage croissant des néologismes et des mots abrégés. Nous trouvons ici deux extraits d'un journal qui montrent ce genre de stratégie discursive.

> *Peut-être qu'il n'est pas approprié dans ces temps d'inondation par des mots empruntés et la nécessité de l'anglais est augmentée, mais je voudrais apprécier la langue japonaise d'autant plus et mieux comprendre les caractères chinois et les sens de mots comme un trésor de la vie.*
> (Asahi, 10 août 2002)
> *Bien que l'on assiste à une inondation des gairaigo, mots abrégés, et néologismes, je voudrais qu'au moins des présentateurs des chaînes de télévision soient les premiers à montrer l'exemple du bon japonais standard.* (Asahi, 27 mars 2008)

Il faut préciser que la compréhension des caractères chinois et des vocabulaires difficiles n'est pas directement liée à l'utilisation de mots empruntés. Certes, la plupart des *gairaigo* sont écrit en *katakana*, un syllabaire dédié au *gairaigo*, et très rarement en *kanji*. Toutefois, la perte de la connaissance des caractères et de la langue honorifique est plutôt un résultat du changement du mode de communication, dont l'usage répandu d'un téléphone portable ou d'une tablette qui nous permet d'insérer des *kanji* uniquement avec leur lecture phonémique, et les relations plus égalitaires qui ne demandent pas l'emploi d'expressions honorifiques. De la même manière, l'usage des néologismes ou mots abrégés n'est pas causé par l'usage du *gairaigo* mais par le changement technologique et social où des courts messages, soit des SMS, soit des e-mails, sont fréquemment échangés et pour lesquels des mots courts et efficaces sont plus adaptés. Pourtant, les deux extraits ci-dessus démontrent que l'emprunt lexical est souvent vu comme une cause directe de la détérioration de la connaissance linguistique en général.

Naturellement, il y a aussi des cas où l'emprunt devient plus commun tandis que le mot natif est devenu obsolète. Par exemple, aujourd'hui, le mot *hanagami* (littérairement le « papier-nez ») ou *chirigami* (littérairement « papier-poussière ») pour un mouchoir sont des mots obsolètes et ils sont remplacés par leur équivalent d'origine

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

anglaise *tisshu* [< *tissue*]. Ce phénomène peut être expliqué par le fait que l'usage des mouchoirs a été diversifié selon le mode de vie contemporain et ils sont aujourd'hui utilisés pour d'autres objectifs que celui de se moucher ou nettoyer la poussière. En conséquence, le mot *tisshu* qui souligne le matériel plutôt que son usage est devenu le mot plus adapté. Dans cette situation, la disparition des mots *hanagami* et *chirigami* n'est pas le résultat direct de l'arrivée de l'équivalent *gairaigo*, mais lorsqu'un mot *wago* ou *kango* devient obsolète, cela s'explique souvent par l'arrivée d'un mot *gairaigo*. Le gairaigo est ainsi critiqué comme étant la cause de tous les phénomènes linguistiques indésirables. Nous pouvons dire que le gairaigo est désigné ici comme un bouc émissaire.

Nous pouvons expliquer ce phénomène de désignation de bouc émissaire dans le contexte international où la société japonaise fait face à une sorte de crise identitaire dans l'onde de mondialisation. A cet égard, Hosokawa (2015) affirme que par le rejet ou la critique du *gairaigo*, les identités linguistique et nationale sont négociées en contrepoint, car l'identité se trouve non seulement dans l'affirmation de soi mais également dans la négation de l'autre, comme l'exprime Pearce par « amour des locaux et peur des étrangers qui fabrique la haine » (Pearce 2015 : 108).

4.3 Indigénisation des mots étrangers

Ensuite, Pearce a présenté le cas du chien sauvage, dingo, qui est d'origine étrangère mais « indigénisé » dans le discours écologique. Dans le cas du discours linguistique japonais, le vocabulaire sino-japonais, *kango*, et des caractères chinois, *kanji*, sont souvent traités comme une partie de la langue japonaise traditionnelle malgré son origine étrangère alors que les *gairaigo*, également d'origine étrangères mais occidentale sont traités come un élément extérieur du système linguistique japonais même si certains sont en réalité très intégrés dans le vocabulaire japonais depuis des siècles. Leo Loveday (1996 : 48-49) a fait une remarque selon laquelle il y a un profond écart psychologique entre le vocabulaire japonais et sino-japonais considérés comme nationaux et le vocabulaire européen considéré comme étranger. Certes, cet écart est partiellement fondé sur le fait que des éléments sino-japonais ont une histoire beaucoup plus longue que le *gairaigo* comme expliqué par de nombreux auteurs dont Park (1987). Pourtant, il y a aussi des discours symbolique contre le *gairaigo*. On peut observer ce genre de discours par exemple dans la citation ci-dessous.

> *De nos jours, devant l'inondation des gairaigo et des néologismes, je voudrais considérer les kanji comme une part de la culture japonaise. S'ils perdent la beauté et l'usage originaux, l'avenir de la langue japonaise serait aussi en danger.* (Yomiuri, 23 novembre 1996)

On peut donc dire que dans le discours linguistique japonais, *kango* et *kanji* sont « indigénisés », comme dans le cas du dingo. Un des facteurs pour l'indigénisation des *kango* et des *kanji* est le fait qu'ils sont utilisés dans la langue japonaise depuis longtemps et qu'ils sont de plusieurs manières « japonisés » à travers la longue histoire de leur usage au Japon. Les exemples des *kango* et des *kanji* ainsi que du dingo nous montrent l'incertitude des frontières entre le natif et l'invasif. Nous posons alors d'autres questions : Quelle est la définition d'une espèce native ? Est-ce qu'une telle

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

chose que l'espèce native existe vraiment ? Selon Pearce (*ibid.* : 69, 108), l'arrivée des espèces étrangères ne représente qu'une partie du processus naturel qui existe depuis le début de l'histoire humaine et toutes les espèces sont étrangères et rien n'est natif au sens propre.

4.4 Mythe de la pureté linguistique

Si rien n'est vraiment « natif », pourquoi des espèces « étrangères » sont si sévèrement critiquées ? Pearce explique le regard critique envers les espèces « invasives » par le mythe d'un écosystème immaculé fabriqué pour défendre l'amour de locaux. De la même façon, il nous semble qu'il y a un mythe de la pureté linguistique qui est souvent à l'origine d'un regard critique sur l'emprunt lexical. Il y a donc un contraste artificiel entre un vocabulaire natif pur et un vocabulaire emprunté polluant.

Pour étayer ce contraste, nous pouvons nous référer au mythe de *kotodama* au Japon. Andrew Miller (1982 : 209) soutient que ce mythe représente bien l'attitude nationaliste japonaise envers leur langue selon laquelle la langue japonaise a une valeur unique, à l'exclusivité de toutes les autres langues. *Kotodama* est un ancien mythe japonais sur l'esprit de la langue selon lequel la langue japonaise pure, lorsqu'elle est prononcée de façon correcte, peut avoir un pouvoir spirituel. La langue pourrait alors avoir un effet positif sur les émotions du public et apporter la paix sur la terre, alors que la langue impure ou la langue mal prononcée pourrait avoir un effet négatif.

Même si cette foi tire son origine des anciens rituels shintoïstes et que ses détails ne sont pas clairement établis, le mot *kotodama* est historiquement souvent employé dans le discours linguistique et aujourd'hui, il est utilisé en particulier dans le discours sur l'emprunt lexical des mots occidentaux.

Nous avons un exemple dans l'extrait d'un journal ci-dessous.

> *Kotodama est un pouvoir magique, qui peut se loger dans la langue. Dans la rue, on remarque qu'il y a beaucoup de mots empruntés et on se sent inquiet de l'avenir de la langue japonaise.* (Asahi, 16 avril 1997)

Il est important de souligner ici qu'il n'y a aucune définition de la langue pure, et pour cette raison le mythe de *kotodama* a été employé dans des discours variés au cours de l'histoire japonaise selon le contexte social et politique de l'époque, du mouvement de l'étude nationale (*kokugaku*) à la seconde guerre mondiale. Nous pouvons dire que le mythe d'une langue japonaise pure est une fabrication imaginaire destinée à protéger l'identité linguistique japonaise, comme le mythe de l'écosystème pur. Il y a donc un parallèle entre les mythes de l'écosystème immaculé et de la pureté de la langue.

5 Conclusion

Par l'examen du discours sur l'emprunt lexical dans le Japon contemporain, nous pouvons proposer que la critique envers « les mots étrangers invasifs » est en grande partie le produit d'une construction discursive enracinée dans la peur de l'« inconnu ». Ce point de vue est basé sur la structure discursive dans laquelle il y a une dichotomie entre « natif » et « invasif », qui est également liée à une dichotomie entre Soi et

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

Autrui, à la base de l'identité nationale. Cet élément discursif est commun entre des approches environnementales et des approches linguistiques.

Par ailleurs, Pearce (2015 : 154) fait une comparaison entre la communauté naturelle et la communauté humaine, en soulignant que la plupart des membres de la communauté humaine et naturelle est aujourd'hui le produit d'un mélange des habitants de long terme ainsi que des nouveaux arrivants, par lequel l'écosystème se développe d'une façon que nous n'avons jamais observé auparavant. Pearce a raison sur ce point et il est possible de trouver la même structure discursive dans des discours sur d'autres sujets actuels par rapport à la société humaine, dont la politique de l'immigration et des refugiés.

Par exemple, l'agence environnementale du gouvernement britannique utilise la métaphore de l'immigration pour se référer au problème écologique de l'arrivée de l'espèce d'écrevisse qui a profité des conditions accueillantes pour les nouveaux arrivants en Grande Bretagne et indiquer que « leur visa environnemental a expiré » (*ibid.* : 109)).

Pour conclure, nous citons une phrase de Pearce sur l'environnent naturel qui pourrait être appliquée aussi pour le discours linguistique que nous avons examiné :

> *La majorité du monde est maintenant composé d'un nouveau mélange d'espèces natives et étrangères, qui se sentent très bien, enrichissant notre vie, protégeant l'écosystème et rechargeant les piles de la nature* (*ibid.* : 7) (traduction de l'auteur).

Bibliographie

Asahi Shimbun Kikuzo (http://database.asahi.com/library2e/).

HAUGEN, E. : (1972) *The Ecology of Language*, Stanford : Stanford University Press.

HOSOKAWA, N. (2015) : « Nationalism and Linguistic Purism in Contemporary Japan : National Sentiment Expressed through Public Attitudes towards Foreignisms », *Studies in Ethnicity and Nationalism* 15/1, p. 48-65.

PARK, W. (1987) : *Western Loan-Words in Japanese*, Stockholm : Magazine AB.

PEARCE, F. (2015) : *The New Wild : Why invasive species will be nature's salvation*, Boston, MA : Beacon Press.

ISHIWATA, T. (1985) : *Nihongo no naka no gaikokugo*, Tokyo : Iwanami Shoten.

JINNOUCHI, M. (2007) : *Gairaigo no shakaigengogaku : Nihongo no gurôkaruna kangaekata*, Tokyo : Sekaishisôsha.

LOVEDAY, L. (1996) : *Language Contact in Japan*, Oxford : Clarendon Press.

MILLER, R. A. (1967) : *The Japanese Language*, Tokyo : Charles Tuttle Company.

MILLER, R. A. (1982) : *Japan's Modern Myth : The Language and Beyond*, New York : Weatherhill.

National Institute for Japanese Language and Linguistics (2006) *Gairaigo : Iikae tebiki*, Tokyo : Gyôsei.

Shinsen Kokugo Jiten (2002), Tokyo : Shōgakkan.

THOMAS, G. (1991) : *Linguistic Purism*, London : Longman.

Yomidasu Rekishikan (https://database.yomiuri.co.jp/rekishikan/).

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614